

UN HERMES ÉGYPTISANT EN "GIALLO ANTICO"

Marie-Odile Jentel

Un petit buste en pierre jaune (figs. 7.1. et 7.2) figurait parmi les objets vendus en 1966 par Vincent Diniacopoulos au Ministère des Affaires Culturelles du Québec (Cat. 44). Son étrangeté le fit mettre à l'écart; contrairement à des œuvres plus prestigieuses comme les sculptures ou les vases grecs, il ne fut pas exposé dans l'ex-Centre muséographique, à l'Université Laval à Québec où la collection avait été déposée pour servir à l'enseignement et à la recherche. Ce petit bonhomme au sourire narquois, coiffé d'un drôle de capuchon, n'est pas unique en son genre, mais ses "confrères" sont peu nombreux et très peu connus. Le mélange d'éléments stylistiques d'époques et d'origines différentes en fait des œuvres composites, difficiles à classer et à dater et, il faut bien le dire, peu attirantes pour les amateurs de "belles antiquités classiques". Il s'agit pourtant d'un objet authentique qui est le fruit d'un courant artistique très intéressant de l'époque romaine.

Ce "buste", haut de 20cm et large de 13cm à la base, est en réalité la partie antérieure d'un *hermes*. C'est une applique au revers plat et non travaillé, dont l'épaisseur varie de 6 à 8cm, fait pour être encastrée dans un autre objet en pierre de couleur différente. Les contours, le bas et le revers sont légèrement ébréchés; le nez, le sourcil gauche et la partie gauche de la barbe ont été restaurés avant l'achat de la collection en 1966. Les cavités des oreilles, les commissures des lèvres sont marquées par de profonds trous faits au trépan. Les yeux semblent vides parce que les cavités étaient prévues pour l'insertion de globes oculaires sculptés dans un marériau blanc avec une pupille en pierre ou pâte de verre de couleur (Anderson & Nista, 1989: pl. 7). Quelques traces de concrétions sont encore visibles. Nous avons présenté cet objet inédit lors d'une communication au VI^e Congrès international d'Égyptologie à Turin en 1991 (Jentel, 1991: 234-235), avec quelques monuments analogues.

Ce buste est celui d'un homme dont la moitié inférieure du visage est cachée par une moustache tombante et une longue barbe disposée en cinq étages de mèches soigneusement ondulées et calamistrées, à la mode grecque archaïsante (cf. un *hermes* en giallo antico, Rome MNR, inv. 8703; Anderson & Nista, 1989: 76-78 avec fig. couleurs). Des favoris descendent le long des joues. Au contraire, le haut du visage a une allure égyptienne: le front est caché par une coiffe en étoffe souple, le *nemes* égyptien, dont les pans retombent de chaque côté de visage derrière les oreilles décollées et sur les épaules. Les bandes en relief, verticales sur le crâne, horizontales sur les côtés, imitent les rayures colorées du modèle égyptien; le liseré de l'étoffe, au ras des sourcils, est surmonté d'un *uraeus* dressé – le cobra sacré – dont la tête est ornée peut-être d'un emblème. Ce type de coiffure est caractéristique des sphinx (Ramses II en sphinx, Le Caire, ME, cat. 42 146; Desroches Noblecourt, 1976: L, pl. couleurs) et des pharaons (masque de Tout-Ankh-Amoun, Le Caire, ME, *Tutankhamon*, 1976: pl. 12, cat. 25) mais ici la barbe postiche maintenue par un ruban, caractéristique des pharaons (statuette peinte d'Aménophis I, Turin, ME; Donadoni Roveri, n.d.: 13, pl. couleurs) est remplacée par une longue barbe avec des favoris.

Le sculpteur a utilisé une pierre jaune veinée dite *giallo antico*, un marbre jaune de Numidie tiré des carrières de Simitthu, l'actuelle Chemtou au nord-est de la Tunisie; ce matériau était souvent utilisé à l'époque romaine pour des sculptures ornementales (Anderson & Nista, 1989: 73-78 & 112-117 avec fig., pl. 9). Cet *hermes* d'applique a probablement été encastré dans un objet fait dans un matériau de couleur différente, par exemple le pied d'une table monopode comme ceux retrouvés à Pompéi, ornés de bustes en giallo antico d'un silène (Naples, MN, inv. 12 6252; Ward-Perkins & Claridge, 1978: 139, no 63 avec fig.) ou de Dionysos (Pompéi, SAP, inv. 56175; Ciarollo & DeCarolis, 2001: 98 avec fig. 161, cat. 174 avec fig. couleurs). On a d'ailleurs retrouvé à Pompéi deux *hermes* en

calcaire du même style composite que l'on peut appeler "égypto-archaïsant". L'un fut découvert le 24 décembre 1765 dans l'enceinte de temple d'Isis (inv. 6516; Fiorelli, 1860: 183; *Iside* 3.9 avec fig.), l'autre provient du *Complesso dei riti magici*, II 1, 12 (de Vos, *Egitto*, 1995: 60, fig. 19). Le premier est l'œuvre d'un bon sculpteur qui a donné au visage une expression pleine de noblesse, le second semble une imitation faite par un artisan moins habile qui a placé les oreilles au-dessus des tempes et donné au visage une expression quelque peu ahurie.

Ces deux sculpture trouvées à Pompéi permettent de fixer *un terminus ante quem*, l'an 79 de notre ère; on peut donc dater vraisemblablement l'*hermes* Diniacopoulos du I^e siècle de notre ère, ce qui correspond à la période où les cultes égyptiens, en particulier celui d'Isis, se sont épanouis dans le monde romain. Quant à l'identité du personnage représenté, elle est plus difficile à établir. À cause d'une certaine ressemblance entre les *nemes* et la coiffe en étoffe souple du Bacchus indien, certains l'ont identifié comme un Dionysos (*Iside*: 3.9). Nous examinerons les différentes possibilités dans une publication ultérieure plus détaillée, en étudiant deux autres monuments de la même série, un *hermes* conservé à Leyde et un autre, encore inédit, au Musée d'Aix.

Il nous semble que notre personnage est né dans une ambiance syncrétiste où plusieurs styles et croyances s'entrecroisent sans qu'on doive y voir obligatoirement la représentation d'une divinité. Il peut s'agir simplement d'un élément de décor "exotique" avec ou sans connotation religieuse, qui correspond non seulement au goût de l'époque pour l'égyptomanie, mais aussi à un sentiment plus profond d'inspiration religieuse.

Université Laval, Québec